

Convocation d'une conférence internationale des trotskystes principaux et des organisations ouvrières révolutionnaires [juillet 2003]

Les organisations révolutionnaires qui ont élaboré et signé ce document – Lucha Marxista du Pérou, le GB de la France, le CWG de Nouvelle Zélande, le GOI (CI) du Chili et la LOI (CI)-Democracia Obrera d'Argentine – se sont accordés pour convoquer, sur la base des principes liés au programme, une Conférence internationale des trotskistes principaux et des organisations ouvrières révolutionnaires.

En décembre 2002, nous nous sommes réunis pendant la Conférence du COTP-CI à Buenos Aires et, à la chaleur de la révolution argentine, de la lutte héroïque du peuple palestinien et des préparatifs de la guerre contre l'Irak, nous avons décidé de lancer une convocation à une Conférence internationale, sur la base de ces leçons révolutionnaires et des accords programmatiques essentiels sur ces faits cruciaux de la lutte de classes mondiale.

Fruit de ces accords et de cette lutte commune : la déclaration conjointe face à la guerre en préparation contre l'Irak, que nous avons publié le 22 janvier 2003, défendant une position principale internationaliste, concentrant la lutte contre les directions traîtres groupées dans le Forum Social Mondial - vraie internationale contre-révolutionnaire - et contre les courants révisionnistes du trotskisme et liquidateurs de la 4^e Internationale qui lui sont subordonnés ou non.

Depuis, dans les mois qui ont suivi, le prolétariat mondial a livré de durs combats et a subi de nouvelles défaites et trahisons, en Irak, en Palestine, en Argentine, en Bolivie, et au Venezuela.

Révolutionnaires internationalistes nous devons dire avec fermeté que les triomphes partiels obtenus par la contre-révolution et la réaction bourgeoise impérialiste ne sont pas dus au manque d'héroïsme des exploités, pas plus qu'aux progrès techniques et militaires des troupes génocidaires impérialistes.

La montée révolutionnaire de la fin des années 1960 et du début des années 1970 a été mondiale : mobilisation de la jeunesse et des ouvriers en Chine, révolution antibureaucratique en Tchécoslovaquie, guerre du peuple vietnamien, grève générale en France, grèves à grande échelle en Italie, grève victorieuse des mineurs en Grande-Bretagne, mouvements nationaux en Irlande et au Pays Basque, mouvement étudiant au Mexique, révolution en Bolivie, lutte des Noirs et mouvement anti-guerre aux Etats-Unis, Cordobazo en Argentine, révolution au Chili et au Portugal... Mais cette vague a été contenue et trahie par les nationalistes bourgeois ou petits-bourgeois et les directions traîtres du mouvement ouvrier. A partir des années 1980, ce nouveau retard infligé à la révolution mondiale a permis aux bourgeoisies des pays impérialistes de reprendre l'offensive. Un épisode marquant fut la défaite des mineurs britanniques en 1985, mais l'événement décisif fut la destruction de l'URSS en 1991 et le rétablissement consécutif du capitalisme en Russie par la bureaucratie stalinienne qui usurpait le pouvoir des travailleurs depuis 1924.

Cette victoire historique de la bourgeoisie mondiale a encouragé l'impérialisme américain à prendre la tête de coalitions qui ont écrasé l'Irak en 1991, les Balkans en 1999, l'Afghanistan en 2002, l'Irak de nouveau en 2003.

Mais les puissances impérialistes sont incapables de stabiliser la situation. A la fin du XX^e siècle, se sont succédées l'Intifada de 1987 en Palestine, des manifestations massives en Allemagne de l'Est et en Chine en 1989, les grèves de novembre-décembre 1995 en France, les grèves de 1997 en Corée du Sud, les révolutions d'Albanie et d'Indonésie en 1997. Le XXI^e siècle a débuté avec de puissantes mobilisations de masse, comme la lutte héroïque palestinienne en 2000, la révolution en Argentine en 2001, le soulèvement en Bolivie en 2003... La guerre contre l'Irak a été contestée par une énorme mobilisation anti impérialiste de masse à travers le monde, y compris dans les métropoles impérialistes. Les prolétariats d'Europe combattent contre la liquidation des acquis arrachés durant les précédentes poussées révolutionnaires..

Il faut dire la vérité aux masses aussi dures et cruelles soit-elle, toutes ces défaites ont été des produits de la trahison des directions du prolétariat et des masses exploitées, aujourd'hui groupées pour la plupart dans le Forum Social Mondial.

L'impérialisme, à travers ses triomphes contre-révolutionnaires, cherche une sortie à la crise économique mondiale, en s'affrontant à la classe ouvrière et aux peuples opprimés du monde et, en même temps, en accentuant les rivalités inter impérialistes. Il reste à voir s'il pourra l'obtenir.

Les directions contre-révolutionnaires toute couleurs confondues, cherchent à consolider ce triomphe de la contre-révolution, en faisant tirer aux masses la conclusion que l'impérialisme ne peut pas être mis en échec.

La perspective immédiate de la situation mondiale, dès lors, dépend des leçons que tirent les masses des riches expériences laissées par les guerres, le crac et l'aggravation des conditions de l'époque.

Dans ces nouvelles conditions, nous croyons indispensables, sur la base des leçons tirées des combats livrés, des défaites et des trahisons subies par le prolétariat mondial, de délimiter les révolutionnaires internationalistes avec clarté des réformistes, des liquidateurs et des centristes, et préparer les prochains combats auxquels devra faire face le prolétariat international au moment où s'accroît la contre-offensive impérialiste au milieu des années 1980 contre les classes ouvrières, les Etats ouvriers (les pays où le capital avait été exproprié) et les peuples opprimés du monde.

Le combat des internationalistes, dans les conditions de la crise économique, de la guerre et de la révolution, pour un regroupement international, se dotant d'un programme révolutionnaire pour préparer les prochains combats, est une course contre la montre.

La guerre impérialiste contre l'Irak, comme hier la lutte héroïque palestinienne et la révolution argentine, a établi un nouveau partage des eaux non seulement avec les directions traîtres, mais aussi et fondamentalement avec les révisionnistes du trotskysme qui les soutiennent et légitiment par la gauche.

Les différentes ailes des liquidateurs de la 4^e Internationale ont saisi les résolutions de l'ONU et les positions des impérialistes de l'axe franco-allemand, capitulant devant les restes malodorants du stalinisme et devant la social-démocratie ; ou encore devant les positions des bourgeoisies nationales comme au Venezuela, ou des variantes radicales du mouvement nationaliste petit-bourgeois comme le Hezbollah et le Hamas.

Dans la révolution argentine, ils ont combattu l'armement et la mise sur pied et le développement des organismes de démocratie directe et d'auto-organisation des masses, et ont utilisé les revendications minimales et démocratiques du programme révolutionnaire comme un dogal jeté au col des masses. Ils sont devenus des serviteurs du stalinisme défait et des soutiens du régime infâme haï par les masses.

Au Brésil, tous les courants révisionnistes du trotskysme et liquidateurs de la 4^e Internationale ont ouvertement soutenu et ont appelé à voter pour le gouvernement de collaboration de classes de Lula-Alencar, et des rangs de certains d'entre eux proviennent des ministres, gouverneurs et secrétaires d'état du régime brésilien réactionnaire.

En France, ces courants sont des soutiens du régime impérialiste de la V^e République : ils ont directement appelé à voter pour "le moindre mal", pour Chirac contre le Pen ; ou bien ils l'ont soutenu en refusant de combattre pour le boycott et la grève générale avant le second retour.

En France, en Espagne, l'Italie et Grande-Bretagne, etc., ces courants se trouvent totalement subordonnés à la social-démocratie, aux partis des staliniens recyclés, et à l'aristocratie ouvrière et aux bureaucraties syndicales.

Ce sont seulement quelques exemples prouvant que les liquidateurs de la 4^e Internationale ont franchi le Rubicon. Ces courants liquidateurs et révisionnistes n'ont pas laissé pierre sur la pierre de la théorie et du programme du marxisme révolutionnaire. Leur banqueroute est totale.

Pour cette raison, pour tirer les leçons révolutionnaires des combats livrés et des trahisons subies, pour empêcher que le drapeau du trotskysme et du marxisme révolutionnaire reste entre les mains de ces usurpateurs et imposteurs, pour regrouper les rangs dispersés des internationalistes révolutionnaires, pour combattre pour mettre sur pied des partis léninistes de combat, pour les doter d'un centre international, la convocation immédiate au regroupement des forces saines du mouvement ouvrier et en particulier de ceux qui se revendiquent de la continuité du trotskysme et de la 4^e Internationale est indispensable.

Organisateurs de cette Conférence, nous provenons tous de l'éclatement de la 4^e Internationale et gardons des divergences que nous examinerons publiquement dans l'organe de discussion de cette conférence internationale. La plus importante de ces divergences tourne autour de la caractérisation actuelle de l'Internationale révolutionnaire.

Pour les camarades du CWG de Nouvelle Zélande, la lutte pour une nouvelle internationale, la Cinquième, est devenue indispensable. Les camarades de Groupe Bolchevique de France et de Lucha Marxista du Pérou affirment que l'organisation construite par Trotsky, le 4^e Internationale, est morte, mais que son programme est vivant et que des militants et des regroupements continuent à chercher la voie de la révolution socialiste mondiale en se référant à elle, et ils avancent par conséquent une formule algébrique "pour l'Internationale ouvrière révolutionnaire", en affirmant que la discussion et l'action consciente des forces vives qui la construirons lui donnerons son contenu concret. Tandis que, pour les trotskystes argentins et Chiliens du Cotp-ci, le combat est, plus que jamais aujourd'hui, pour la régénération et la refondation de la 4^e Internationale, parce que sa théorie et son programme restent totalement valides et d'actualité et qu'ils ont passé l'épreuve de l'histoire, et ce sont les usurpateurs et renégats du trotskysme ceux qui ne l'ont pas passée. Parce que c'est la validité et l'actualité de la théorie, du programme et de la stratégie qui déterminent le numéro que porte l'Internationale, tel que l'a démontré l'expérience du prolétariat mondial depuis le milieu du 19^e siècle.

Mais ces discussions - ainsi que d'autres qui sont posées devant la Conférence Internationale - nous les aurons dans un Centre International commun, parce que le programme nous a uni face à des événements incandescents de la situation internationale: la crise, la révolution et la guerre. Nous sommes loin de toute alchimie centriste et de signer des accords avec ceux qui trahissent le prolétariat après les avoir signé.

Nous convoquons une Conférence Internationale pour avancer dans la mise sur pieds d'un Centre International du marxisme révolutionnaire. Le programme n'est pas écrit pour de petits cercles de savants ni pour des comités de rédaction des périodiques marxistes. C'est un programme que nous soumettons au sein des organisations ouvrières de nos différents pays. Des centaines d'organisations ouvrières sont emmenées par les directions traîtres aux pieds de l'ONU et des impérialistes français et allemands dans le Forum Social Mondial. Nous proposons aux organisations de combat de la classe ouvrière ce programme révolutionnaire. Elles auraient une place d'honneur dans cette conférence avec les révolutionnaires trotskystes.

L'époque des crises, des guerres et des révolutions ne donnera pas le calme ni la paix aux liquidateurs du marxisme et de la 4^e Internationale. Nos forces sont plus que faibles, mais notre programme et les idées que nous défendons sont le résultat plus d'un siècle et demie de lutte du prolétariat mondial. Ils méritent de vivre, et de s'incarner pour les millions d'exploités qui entrent au combat.

Vive le combat pour une conférence internationale des forces saines du trotskysme et des organisations ouvrières révolutionnaires internationalistes !

Juillet 2003

Collectif pour une conférence internationale du trotskysme principiel

Communist Workers' Group (Nouvelle Zélande)

Groupe Bolchevik pour la construction du Parti ouvrier révolutionnaire, de l'Internationale ouvrière révolutionnaire (France)

Grupo Obrero Internacionalista Cuarta Internacional (Chili)

Liga Obrera Internacionalista Cuarta Internacional - Democracia Obrera (Argentine)

Lucha Marxista (Perou)

Nous convoquons une Conférence Internationale, à laquelle pourront prendre part tous les courants, groupes, fractions, militants en accord avec les points programmatiques suivants.

1. Tout types de pseudo théories ont été admises ou inventées par les révisionnistes pour expliquer que le capitalisme décadent trouve les moyens de surmonter ses crises et de développer sans limites les forces productives : « révolution scientifique et technique », « capitalisme monopoliste d'État », « néocapitalisme », « économie d'armement permanente », « globalisation néo-libérale », « nouvelle économie ». Contre toutes ces élucubrations, nous affirmons que, depuis longtemps, le capitalisme a épuisé son rôle progressiste : l'Impérialisme, c'est la réaction sur toute la ligne. La contre-offensive impérialiste actuelle et la guerre contre l'Irak sont la réponse du système capitaliste agonisant, dans sa phase impérialiste, incapable de surmonter l'étroitesse des frontières nationales, qui se survit en exploitant féroce les salariés, en écartant de la production des millions de travailleurs condamnés à la misère, en soumettant la plus grande partie de la planète au sous-développement, à la dette et à la domination, en détruisant les ressources naturelles, en détruisant des forces productives sous la forme des crises

économiques et des guerres, devenant chaque fois plus parasitaire et destructeur et menaçant de détruire la civilisation humaine.

2. Dans la phase actuelle de crise et de krach récurrents de l'économie mondiale - qui depuis 1997, successivement, a frappé l'Asie et le Japon, le Brésil et la Russie, l'Argentine et la Turquie, et qui est arrivée maintenant aux Etats-Unis, toutes les puissances impérialistes, ont besoin impérieusement des sources de matières premières à bon marché, de réserves de main-d'oeuvre esclave ou en réserve, pour augmenter les superprofits tirés de l'exploitation du monde colonial et semi-colonial, à quoi il faut ajouter l'exploitation de leur propres classes ouvrières. L'impérialisme cherche à sortir de la crise actuelle en recomposant le taux de profit à son avantage. L'actuelle offensive colonisatrice de l'impérialisme américain est aussi un nouveau partage du monde au détriment des puissances impérialistes de second ou troisième ordre. La seconde guerre contre l'Irak, portée par les USA et la Grande-Bretagne, en dépit de l'opposition de la France et de l'Allemagne, illustre l'exacerbation inévitable des rivalités entre les impérialismes. Si la révolution prolétarienne ne l'empêche pas, le capitalisme apportera à l'humanité une nouvelle boucherie mondiale, supérieure aux deux que nous avons vu au 20^e siècle.

3. nous sommes aux côtés de toute nation opprimée attaquée par l'impérialisme, pour leur victoire militaire et pour la défaite militaire de l'impérialisme, mais nous combattons pour une direction prolétarienne de la guerre nationale, anti impérialiste, qui la transforme en révolution socialiste, dans le pays dominé attaqué et au sein du pays impérialiste agresseur. Nous proclamons que celui qui n'est pas inconditionnellement pour la défaite de son propre impérialisme, et pour le triomphe de la classe ouvrière et des nations opprimées par ce même impérialisme n'est pas un révolutionnaire anti impérialiste. Nous appelons la classe ouvrière américaine, aujourd'hui enchaînée par la politique nationale-patriote de l'AFL-CIO, les classes ouvrières du Japon et d'Europe à combattre pour casser la subordination des organisations ouvrières à la bourgeoisie impérialiste et à combattre contre cette dernière, en s'alliant à leurs frères de classe des pays semi coloniaux et coloniaux, en combattant pour le déroute de leur propre bourgeoisie impérialiste, leur gouvernement et de leur régime, sur le chemin de la révolution socialiste.

4. Nous dénonçons l'utopie d'une Europe capitaliste unie, et appelons la classe ouvrière européenne à engager la lutte pour renverser à la monarchie et au gouvernement réactionnaire d'Aznar en Espagne, à la 5^e république gaulliste française, au gouvernement anti-ouvrier et impérialiste de l'Allemagne unifiée, à la monarchie et au gouvernement impérialiste de Tony Blair en Grande-Bretagne, etc... C'est-à-dire, nous appelons au combat pour mettre en échec les gouvernements et les régimes des puissances impérialistes, pour renverser la bourgeoisie, démolir l'Etat bourgeois et imposer la dictature du prolétariat dans ces pays, ouvrant le chemin aux Etats-Unis Socialistes d'Europe.

5. Nous réaffirmons le programme de la Révolution Permanente contre la politique du front unique anti impérialiste qui est réfutée depuis la tragédie de la révolution chinoise de 1927. Toutes les bourgeoisies des pays semi coloniaux sont nécessairement pro impérialistes. Comme partenaires secondaires de l'impérialisme ils tentent de récupérer la plus-value extraite aux travailleurs de leurs propres pays mais par leur condition de classe exploitante ils craignent plus le déclenchement de la révolution prolétarienne que le triomphe de l'agresseur impérialiste. Le nationalisme bourgeois et petit bourgeois, laïque ou clérical, capitule de façon permanente devant l'impérialisme et maintient le prolétariat et les peuples sous l'exploitation capitaliste. La disparition de l'URSS a amenuisé les marges de manœuvre dont les bourgeoisies nationales des pays dominés disposaient face à leurs maîtresses des pays impérialistes.

6. Nous dénonçons la reddition de la bourgeoisie irakienne, de la caste des fonctionnaires anti-ouvrier de Saddam Hussein et de la Garde Républicaine devant les agresseurs impérialistes, qui ont livré ainsi la guerre nationale du peuple irakienne et la lutte anti-impérialiste des masses de tout le Moyen-Orient, tandis qu'aujourd'hui les restes du parti nationaliste bourgeois Baas se révèlent être d'empresés collaborateurs des occupants américains et britanniques. Nous dénonçons les directions nationalistes bourgeoises du peuple kurde opprimé, qui se sont alliées aux envahisseurs yanquis et britanniques dans leur guerre de colonisation contre l'Irak, lesquels ne feront qu'approfondir l'oppression et écraser toute lutte de ce peuple par son droit légitime à l'autodétermination nationale, y compris son droit à la séparation de l'Irak, de la Turquie, de la Syrie et d'Iran. Nous dénonçons les gouvernements et les régimes des bourgeoisies arabes et perses du Moyen-Orient, qui sont restés « neutres » dans la guerre contre l'Irak, en refusant de constituer, contre la coalition militaire impérialiste, une coalition de toutes les nations opprimées du Moyen-Orient, d'envoyer ses armes, équipements, approvisionnements et ses armées combattre l'impérialisme en Irak.

7. Nous dénonçons la bourgeoisie palestinienne et son expression politique l'OLP d'Arafat, qu'ils ont trahi l'Intifada face à l'impérialisme, face au plan de "deux États" onusien et face au sionisme. La bourgeoisie

palestinienne prétend administrer un pseudo-Etat comme agent des impérialismes, négociant le sang du peuple martyr.

8. Nous dénonçons Chavez et son Mouvement Bolivarien qui livrent la lutte anti-impérialiste des masses vénézuéliennes. Chavez, à une table de négociation avec les Etats-Unis, des gouvernements comme celui de Lula, et "messagers de la démocratie" comme Cas et Alfonsín, a signé un accord dans lequel il a livré à la réaction impérialiste et putschiste, ce que celles-ci n'avaient pas pu conquérir dans les rues dans leurs deux tentatives contre-révolutionnaires.

Nous défendons l'indépendance politique du prolétariat. Nous combattons la subordination des organisations ouvrières et paysannes aux bourgeoisies compradores, qu'imposent les directions traîtres de la classe ouvrière et les mouvements nationalistes bourgeois ou petits bourgeois, avec leurs trêves accords. Au Venezuela, la lâche bourgeoisie nationale livre la lutte anti impérialiste et anti putschiste des masses. En Bolivie, la COB, Quispe et Morales - dirigeant du FSM -, ont accordé une trêve au gouvernement assassin de Sánchez de Lozada et ont empêché que la classe ouvrière et les paysans portent sortent de soulèvement entamé en février dernier. En Colombie, depuis des années, les trêves et les accords du FARC avec les gouvernements assassins successifs de ce pays, ont isolé la guerre paysanne et en même temps ont laissé passer sa chance au prolétariat des villes face aux fascistes des « escadrons de la mort ». En même temps, la direction stalinienne du FARC refuse d'exproprier les puits de pétrole, ni même un millimètre de terre dans les territoires qu'elle contrôle. A bas les trêves et les accords ! Pour l'indépendance des organisations ouvrières des régimes, des gouvernements et des bourgeoisies compradores ! Seule cette orientation ouvrière pourra permettre de construire un mouvement ouvrier et paysan latino-américain qui, en lien avec ses frères de classe nord-américains, combattra pour mettre fin à l'ignominie et à l'esclavage dans « l'arrière-cour » de l'impérialisme américain. Seule la classe ouvrière, à la tête des masses exploitées et des nations opprimées, pourra libérer les nations latino-américaines du joug impérialiste, en renversant la bourgeoisie et en imposant des gouvernements ouvriers et paysans, sur le chemin des Etats-Unis Socialistes de l'Amérique latine. Les impérialistes yanquis hors de Cuba, de la Colombie, de Puerto Rico, d'Équateur, de Bolivie et de toute l'Amérique latine ! Les impérialistes anglais hors des Malouines ! Pour une fédération des républiques socialistes d'Amérique latine !

9. Nous appelons la classe ouvrière russe pour qu'elle reprenne le chemin des travailleurs, des soldats et des paysans rouges qui en octobre 1917 imposaient la première république ouvrière et socialiste victorieuse. La lutte pour la restauration de la dictature révolutionnaire du prolétariat dans les territoires de ex-l'URSS est aussi une tâche du prolétariat européen et mondial. Nous affrontons Kim Song Il de Corée du Nord, Fidel Castro et la bureaucratie restaurationniste cubaine, et les nouveaux bourgeois restaurationnistes chinois, qui ont conçu la pseudo théorie réactionnaire et anti-ouvrière du "socialisme de marché", comme le démontre l'exploitation brutale de la classe ouvrière chinoise, l'avance des mesures restaurationnistes à Cuba. En même temps, , nous défendons inconditionnellement face à l'impérialisme ces états ouvriers déformés qui subsistent encore à l'agonie, et nous combattons pour construire des soviets ouvriers et paysans et pour le renversement des bureaucraties restaurationnistes qui s'apprêtent à achever la restauration du capitalisme.

10. Nous déclarons la guerre à toutes les directions accrochées aux flancs de la bourgeoisie, à sa politique de collaboration de classes et à ses « fronts populaires ». L'histoire a démontré maintes et maintes fois que le chemin de la conciliation d'intérêts entre les capitalistes et les travailleurs est le chemin de la défaite et du massacre des masses. Il n'existe de possible amélioration du prolétariat mondial dans son ensemble ni de libération d'aucunes classes par la la soumission aux intérêts de toute fraction d'exploiteurs.

11. Nous dénonçons et nous dressons contre tous la serviteurs de l'ONU, y compris contre la majorité des renégats du trotskysme. Ils se sont agenouillés devant l'ONU en suivant leur nouvelle dirigeante stalinienne Gladys Marin du Chili, secrétaire générale de la conférence des Partis Communistes d'Amérique latine que se réunit deux fois par an, et porte-parole de Fidel Castro - fossoyeur de la révolution chilienne de 1973, de la révolution en Amérique centrale dans les années 1980, et qui voyage maintenant en Argentine pour soutenir Kirchner et essayer de liquider la révolution. Fidel Castro et son porte-parole Gladys Marin, participants du Forum Social Mondial, ont déclaré qu' « Un autre monde est possible » sans exproprier les capitalistes, en poursuivant l'exploitation de la classe ouvrière, en appelant à « redistribuer la richesse » comme de vulgaires démocrates libéraux, et grâce à cette caverne de bandits impérialistes qu'est l'ONU, la même ONU qui a approuvé la première guerre contre l'Irak et le blocus assassin. L'ONU essaie de reprendre pied en Irak pour défendre les intérêts des impérialistes français et allemands, ceux qui en 1948 ont consacré l'occupation de la Palestine et la création de l'État d'Israël et

soutiennent aujourd'hui le massacre avec la politique de "deux Etats"; ceux qui ont promu et ont soutenu la guerre contre la Corée en 1950, etc.

12. Nous proclamons que, comme l'a prouvé la révolution argentine, l'axe de tout programme révolutionnaire, dans une situation pré-révolutionnaire ou révolutionnaire, doit être articulé autour du développement, de l'extension, de la centralisation et de l'armement des organismes de démocratie directe et d'autodétermination des masses qui, comme les assemblées populaires, les usines occupées, les commissions internes des usines arrachées à la bureaucratie syndicale et le mouvement piquetero, expriment la tendance des masses à établir un régime de double pouvoir. Quand commence une révolution, celui qui ne lutte pas pour le pouvoir et dans la perspective de la dictature du prolétariat, est un serviteur de l'état bourgeois. C'est pourquoi dans cette même conférence nous lançons le cri : Pour un gouvernement de la troisième assemblée nationale des travailleurs employés et sans emploi, et des assemblées populaires avec leurs organes d'autodéfense !

13. Nous appelons à combattre ouvertement le pacifisme qui infecte la conscience de la classe ouvrière, comme nous nous opposons à la politique petite bourgeoise du terrorisme individuel qui est isolé des masses dans une lutte impuissante et les prive d'armes. Le soulèvement de la classe ouvrière et des paysans boliviens, son cri de "Canon, mitraille, la Bolivie ne se tait pas", montre la voie pour l'armement du prolétariat. Ce sont les directions bourgeoises et contre-révolutionnaires qui empêchent l'armement du prolétariat, la perspective de la milice ouvrière et de la destruction de la caste de fonctionnaires des forces armées bourgeoises. Ainsi que l'a montré la Palestine, où Arafat et la direction bourgeoise de l'OLP, avec le Hamas et le Hezbollah, empêchent l'armement généralisé du peuple palestinien et le livrent au massacre de Sharon et de son armée génocidaire. Il découle de ceci que nous défendons contre la répression tout combattant anti impérialiste et d'exigeons la liberté inconditionnelle de tous les prisonniers anti impérialistes du monde.

14. Nous affrontons partout les bureaucraties des organisations ouvrières de tous poil, achetées et corrompues par le grand capital et les bureaucraties syndicales nationaliste bourgeoise, social-démocrate et stalinienne, corrompue par l'État, qui soumettent les travailleurs à leurs intérêts de camarilla et aux intérêts de la bourgeoisie et de l'impérialisme, et les organisations piqueteros de la classe ouvrière argentine aujourd'hui contenue pour quelques miettes administrées par les réformistes. Les syndicats, qui sont nés pour la défense des intérêts économiques des travailleurs, ont été de plus en plus transformés pendant des décennies par la bureaucratie syndicale, dont la base réelle est l'aristocratie ouvrière, en des appareils chargés de soumettre les travailleurs à la bourgeoisie et leur État au bénéfice de cette bureaucratie, en accompagnant l'appauvrissement croissant de la classe ouvrière. Les trotskystes combattent dans les syndicats pour éliminer leur bureaucratie, restaurer la démocratie ouvrière et nous affirmons que cela n'est possible qu'en luttant pour l'indépendance totale des organisations ouvrières vis-à-vis de l'État bourgeois. Nous combattons pour imposer la démocratie ouvrière par les comités d'usine, les piquets de grève, pour renouveler les directions syndicales en proposant résolument des dirigeants combattifs aux moments critiques et pour arracher une direction révolutionnaire des syndicats.

15. Nous proclamons que tout peuple qui en opprime un autre ne peut se libérer à lui-même. Les bourgeoisies impérialistes exercent une oppression coloniale contre les restes de leur empire (Porto Rico, Irlande du Nord, Martinique, Guadeloupe, Nouvelle-Calédonie...) et occupent de nouveau des pays dominés (Bosnie, Afghanistan, Irak...). Nous sommes pour l'indépendance de tous les protectorats et de toutes les colonies. De multiples peuples sont maintenus par la violence au sein de l'État bourgeois aux mains d'un peuple dominant (Basques, Kurdes, Kabyles, Tamouls...). Nous sommes catégoriquement du côté de la nation Chéchéne opprimée et agressée, contre le génocide des troupes de l'armée blanche de Poutine et de la bourgeoisie russe, agents de l'impérialisme. Nous sommes pour le droit à l'autodétermination national des peuples opprimés, incluant le droit de se séparer s'ils le désirent. En aucun cas, nous ne nous adaptions au nationalisme petit-bourgeois ou bourgeois. Seule la reconnaissance du droit à l'autodétermination des peuples opprimés assure l'unité du prolétariat. Pour la même raison, nous nous prononçons pour la liberté de circulation et d'établissement des travailleurs, pour la complète égalité des droits des prolétaires.

16. Nous réaffirmons le trotskysme, le programme de la 4^e Internationale et sa mise à jour, comme continuité de la 3^e Internationale de Lénine, école de stratégie révolutionnaire. Dans cette perspective stratégique, nous appelons tous les courants qui disent combattre pour les intérêts de la classe ouvrière, à rompre avec la bourgeoisie et à entamer la lutte pour le pouvoir basés sur les organismes d'autodétermination et sur l'armement des masses. Dans le processus de ce combat, nous serons disposés à développer tout front unique ou unité d'action avec tout courant ouvrier qui est disposé à faire un pas en

avant pour notre classe. Mais comme disait Lénine, si nous sommes disposés à frapper ensemble, nous marchons séparément : avant, pendant et après, nous ne renonçons pas à la critique des directions réformistes qui sont obligées de laisser leurs bureaux luxueux et se mettent à la tête de l'action de masses.

14. Nous déclarons la guerre à toutes les directions traîtres et aux renégats du trotskysme qui soutiennent l'État sioniste d'Israël et la politique contre-révolutionnaire de "deux états" de l'ONU et des impérialistes. Nous combattons pour la destruction de l'État d'Israël, et pour un État palestinien laïque, démocratique et non raciste pour un gouvernement ouvrier et paysan dans la perspective d'une Fédération de Républiques Socialistes du Moyen-Orient.

17. Le réformisme social-démocrate et stalinien empoisonne les travailleurs avec sa prétention à la réforme de l'État capitaliste. Il sert les plans de la bourgeoisie à travers les appareils politiques et syndicaux, il s'allie avec elle par une "démocratie participative" ou "citoyenne" et administre loyalement son État pour empêcher la révolution prolétarienne. Sociaux-démocrates et staliniens sont achetés par l'ennemi capitaliste.

18. Le centrisme pseudo trotskyste a parlé de révolution pendant cinquante ans tandis que dans la pratique il se subordonnait aux appareils réformistes. La 4^e Internationale-SU pabliste, la 4^e Internationale-EIT lambertiste, la LIT moreniste, l'UCI-LO hardyste, la TSI cliffiste, le CIT ou le Militant grantistes, la 4^e Internationale altamiriste, etc. représentent la soumission et même le passage pour la plupart au camp du réformisme.

19. La social-démocratie, le stalinisme et les bureaucraties syndicales ont sacrifié les plus élémentaires principes et la morale de classe. Les centristes, révisionnistes et liquidateurs de la 4^e Internationale les suivent sur ce chemin. Le prolétariat a soif de droiture, d'honnêteté, de dévotion, de la plus vaste démocratie ouvrière. Pour examiner, pour résoudre et pour agir, les travailleurs et la jeunesse doivent exiler des organisations ouvrières la méthode introduite par ces directions qui essayent de dissoudre ou de faire taire les différences politiques à l'intérieur du mouvement ouvrier par la calomnie, les amalgames, et la violence physique.

20. Nous Affirmons que le XXI^e siècle commence comme a fini le XX^e, comme une époque de crises, de guerres et de révolutions, mettant en évidence toutes les caractéristiques du capitalisme en décomposition. Contre tous les révisionnistes du trotskysme qui veulent décharger sur les masses la responsabilité des défaites subies et dissimuler ses propres capitulations et trahisons en affirmant que le problème est la « crise de subjectivité » des masses, le « retard de sa conscience », nous affirmons que le début du XXI^e siècle confirme la prémisse centrale du programme de la 4^e International : sans révolution sociale dans la prochaine période historique, toute la civilisation humaine est menacée par une catastrophe. Tout dépend du prolétariat, c'est-à-dire, d'abord, de son avant-garde révolutionnaire : la crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire.

21. Les organisateurs de cette conférence internationale affirment la nécessité pour les noyaux révolutionnaires et internationalistes de construire des partis ouvriers révolutionnaires et le parti mondial de la révolution socialiste, à partir des forces qui se dégageront de la lutte des masses. Avec de telles organisations, l'insurrection prolétarienne pourra gagner, la révolution mondiale pourra triompher, le socialisme pourra se développer.